

M M M

É É Y
T T T
A A H
M P O
O H L
R O R
P R G
H E I
O S E
S S S

04.03 - 02.04.2016



Marcel Rodriguez
Jocelyne Weiss
Marie-Claude Deshayes-Rodriguez

Commissariat
Margalit Berriet / Marie-Cécile Berdaguer
assistées par Louise Cooper

MÉTAMORPHOSES / MÉTAPHORES / MYTHOLOGIES

MMM vous propose de découvrir le travail de Marcel Rodriguez (sculpture / installation) Jocelyne Weiss (sculpture) et Marie Claude Deshayes Rodriguez (tapisserie) qui s'emparent des mythes anciens et contemporain en jouant sur des procédés de la métaphore et de la métamorphose.

Les mythes se sont construits comme une façon pour les hommes de comprendre et interpréter la nature ou répondre à des questionnements sur des phénomènes qui les préoccupent à propos de l'existence comme la création, la vie, la mort, l'amour, la violence, la construction et les destructions ou la guerre, les merveilles de la nature et de l'univers, les lois naturelles, l'éthique ou la morale, les règles de vie, les différences, les similitudes, l'universel et l'infini.

Ces mythes sont des métaphores qui permettent d'expliquer, de justifier, ou d'éclairer notre perception limitée du monde et de lui donner un sens.

Les mythes n'échappent à aucune culture. Bien que différemment racontés, ils expriment tous les mêmes questionnements.

A travers ces chronologies mythologiques poétiques et métaphoriques les hommes ont inventé hier et aujourd'hui des personnages aux pouvoirs surhumains, des héros, des super héros, des dieux, en leur attribuant des valeurs éthiques, morales, qui parfois combinent des facultés humaines et animales pour augmenter leur pouvoirs. Ces histoires ont pour but d'identifier, imposer, éclairer ou faire respecter des règles de vie et rassurer les hommes.

La métamorphose est un des instruments du mythe. La métamorphose ne produit ni mort, ni disparition, elle est une transformation. Cette transformation est utilisée pour séduire, fuir ou manifester la punition de la puissance divine. Elle est aussi une manière de donner naissance ou de renaître. La métamorphose constitue un mythe universel qui nourrit les religions, obsède les arts et fascine les sciences.

Ces mythologies et métamorphoses ont été et sont encore aujourd'hui une source fondamentale de réflexion et une forme d'éducation aux règles de la société. Mais elles sont aussi un outil de communication très efficace notamment à travers les archétypes du bon du mauvais du fou du roi de l'innocent)

Le mythe est une forme de pensée collective

Si la science a permis de lever le voile sur nombre de mystères, il subsiste encore aujourd'hui une infinité de questions dont s'emparent les artistes et les penseurs.

Les trois artistes présentés dans cette exposition abordent de manière singulière ces sujets à travers différentes approches.

METAMORPHOSIS / METAPHORS / MYTHOLOGIES

MMM offers you to discover the work of Marcel Rodriguez (sculpture / installation) Jocelyne Weiss (sculpture) and Marie-Claude Deshayes Rodriguez (tapestry) who seize ancient and contemporary myths by playing with metaphor and metamorphosis.

Myths were created as a way to understand and interpret the nature of Man and of the world, and to answer questions about phenomena that humanity looked to understand about the universe and about themselves (the creation of life, the passage of death, love or violence, construction and destruction, living together vs. war, ethics and morals related to human behavior) and the relationship between Man and nature, natural law, the rules of life, comprehend the differences, recognize the similarities, multitude, and universal traits.

These myths are metaphors that attempt to explain, justify, and enlighten our limited perception of the world and attribute it meaning.

Myths evade no culture. Although narrated differently, they all express the same questions.

Through these mythological and metaphorical chronologies, invented in the past and present characters with supernatural powers, (super)heroes, gods, and attributed them ethical and moral wisdom, and at times combined human and animal faculties into one being. These stories seek to endorse the virtues of nature, hoping to better identify, inform and enforce the rules of the universe, in order to reassure humanity.

Metamorphosis is one of the instruments of myth. The metamorphosis produces neither death nor loss, but a transformation. This transformation is used to seduce, flee, or manifest as the power of divine punishment. It is also a way to give birth or rebirth. The metamorphosis is a universal phenomenon that feeds religion, obsesses Art and fascinates science.

The myths often become a contemporary communication tool.

Mythologies and metamorphoses have been, and still are, a fundamental source of reflection and a form of education of societal rules.

If science has helped to uncover many mysteries, there are still today a multitude of questions which artists and thinkers have seized.

The three artists presented in the exhibition, address these subjects in a singular and different way.

MARCEL RODRIGUEZ

Vidéaste et plasticien, Marcel Rodriguez nous emmène explorer les mythologies et événements historiques en les remettant en perspective à travers les problématiques et défis contemporains, comme l'écologie, la ville, l'éthique et la science, la lecture de l'histoire...

La série des *Jardins ouvriers* et *Souvenir des cités jardins*, où de jeunes pousses de plantes sont contenues dans des sculptures tubulaires en plexiglas, nous invite, à la manière du scientifique dans son laboratoire, à observer le végétal comme un élément étrange, fragile, dont les propriétés immenses seraient encore méconnues, ou comme un élément en voie de disparition et qu'il faudrait préserver.

C'est pour l'artiste une métaphore de la vie moderne où la nature perd peu à peu du terrain, mais subsiste coûte que coûte. Une perte et un espoir. Une déploration et une jubilation. L'opposition entre deux mondes, celui de la nature et celui de l'architecture.

As a videographer and artist, Marcel Rodriguez takes us on a journey to explore both mythology and scientific and historical events, while granting us a perspective that focuses in on contemporary issues and challenges, such as ecology, urban life, ethics and science, historical interpretation, etc.

The series *Workers' Gardens* and *Remembrance of Garden Cities*, in which young plant shoots are contained in tubular plexiglass sculpture, invites us, much like in a scientific laboratory, to observe the plant as a strange element. We view it as something fragile, which the immense properties are still unknown, or as an endangered element that should be preserved.

For the artist, this work is a metaphor for modern life, where nature is gradually losing ground. Rodriguez, however, portrays not only loss, but hope; not only lamentation, but jubilation.

This is the contrast between the world of nature and of the architecture.



“Le dernier jardin ouvrier” -Altuglas - 30 x 70 cm - 2015

JANUS

[Mythologie romaine].

Janus Bifrons est le dieu romain des commencements et des fins, des choix, du passage et des portes. C'est un dieu de premier rang avec Jupiter et Mars. On l'appelle Janus pater.

Les sculptures, qu'elles soient en métal ou en altuglas ou en ciment, déclinent la figure de ce dieu en inventant un dialogue entre les deux figures qui s'affrontent, se séparent et se réconcilient.

Métaphore des fractures et des dualités qui traversent les personnalités humaines, qui en constituent un moteur pour la destruction comme pour la création.



“Janus se querellant avec lui-même” - sculpture acier - (30 x 10 x 40 cm) 2015

JANUS

[Roman mythology]

Janus Bifrons is the Roman god of beginnings and ends, of choices, of passage and of doors. He is a god of the first rank along with Jupiter and Mars. He is called Janus Pater.

The sculptures, whether in metal, altuglas or cement downplay Atlas as a god by inventing a dialogue between the two figures who clash, separate and reconcile. This is a metaphor for the fractures and dualities that traverse the human personality, which constitute a motor for destruction as well as creation.



"Janus se posant la question" - sculpture plâtre laiton - 2013



"Janus se séparant de lui-même" - sculpture acier - (30 x 10 x 40 cm)
2015



"Janus Réconcilié" - sculpture acier - (30 x 10 x 40 cm) 2015

ATLAS

[Mythologie grecque]

Atlas, « celui qui porte » est l'un des titans de la première génération dans la théogonie grecque. Il fut condamné par Zeus à soutenir le globe céleste jusqu'à ce que quelqu'un vienne le remplacer.

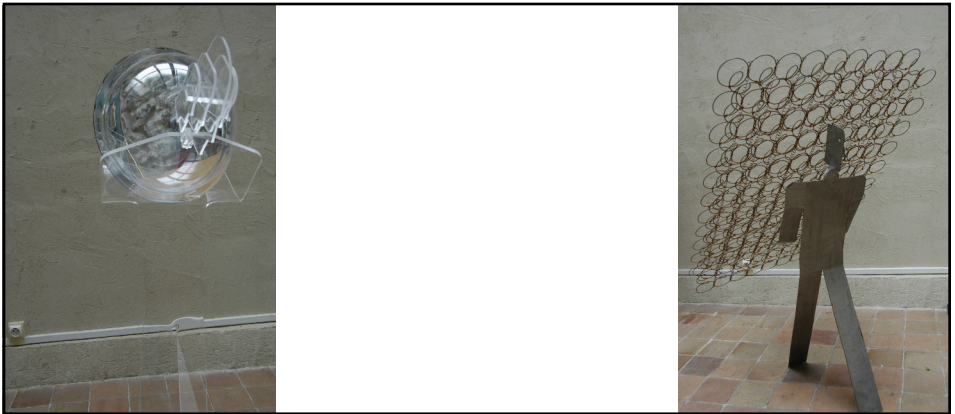
Dans les sculptures figurant Atlas, ce dernier porte non plus la voûte céleste, mais notre planète. Il la porte sur la première vertèbre de la colonne vertébrale qu'on a nommée atlas (C1... !) qui porte la tête des humains, c'est-à-dire le monde de chacun. Les différentes représentations d'Atlas sont les métaphores des états successifs de la planète : En altuglas transparent, Atlas est une figure des premiers temps, en métal rouillé il porte une planète dégradée, à l'image de celle où nous vivons maintenant.

Atlas

[Greek mythology]

Atlas "he who carries" is one of the titans of the first generation in the Greek theogony. He was sentenced by Zeus to hold the celestial globe until someone came to replace him.

In the sculptures featuring Atlas, he no longer carries the sky, but rather our planet. He carries it upon the first vertebrae of his spine, which was named "atlas," and which carries the human head, which is to say the world of each. The different representations of Atlas are metaphors for the successive states of the planet: In transparent altuglas, Atlas is a figure of early times, in rusted metal he carries a degraded planet in the image of that which we now live in.



"Atlas aux premiers jours du monde" Altuglas (50 x 60 x 120cm)-2014

"Atlas aujourd'hui, demain ?" Métal (50 x 70 x 120 cm) 2014



“Atlas aujourd’hui, demain ?” Métal (50 x 70 x 120 cm) 2014

“ET YU KONG DÉPLAÇA LES MONTAGNES” fait référence à une légende chinoise utilisée par Mao Tsédong pour appeler la population à l’action. La métaphore du déplacement des montagnes illustre le fait que des hommes qui conjuguent leur action peuvent changer le monde. Cette œuvre est aussi un petit hommage aux cinéastes Joris Ivens et Marceline Loridan. A leurs illusions... et à celle d’une génération...

L’œuvre constituée de plaques d’altuglas de couleurs franches découpées en chaînes de montagnes illustre cette métaphore « historique » en lui donnant un tour critique. C’est une sorte d’exercice de dérision car nous savons que la Révolution culturelle n’a pas réussi à déplacer les montagnes. Le billet de banque à l’effigie de Mao est une peut-être une métaphore du développement de la Chine contemporaine.



Et Yu Kong déplaça les montagnes... (Hommage à Joris Ivens et Marguerite Loridan) Altuglas (40 x 30 x 25 cm) 2013

“And Yu Kong Moved the Mountains” references a Chinese legend used by Mao Tsedong in order to call the population to action. The metaphor of the displacement of the mountains illustrates the fact that men who take action have the ability to change the world. This piece is also an homage to filmmakers Joris Ivens and Marceline Loridan. To their illusions... and those of another generation...

The piece consists of plates of boldly colored altuglas carved into mountain chains that illustrate this historical metaphor, while giving it a historical turn. It is a sort of exercise in derision, since we know that the Cultural Revolution did not succeed in moving the mountains. The bank note bearing the image of Mao is perhaps a metaphor for the development of contemporary China.

La série des JARDINS OUVRIERS et SOUVENIR DES CITÉS-JARDINS est une métaphore de la vie moderne où la nature perd peu à peu du terrain, mais subsiste coûte que coûte. Une perte et un espoir. Une déploration et une jubilation. L'opposition entre deux mondes, celui de la nature et celui de l'architecture.

"Réparation d'une séquence" est une métaphore du développement de la science médicale qui permettra peut-être d'intervenir sur une quelconque partie du corps aussi microscopique qu'elle soit.

The series of Jardins Ouvriers (**Workers' Gardens**) and Souvenir des Cités-Jardins (**Memory of City Gardens**) is a metaphor for modern life where nature slowly loses ground, yet survives nonetheless. The opposition of two worlds, that of nature and that of architecture.

"Reparation of a sequence" is a metaphor of medical science development that will possibly intervene in any part of the body as microscopic as it can be.



"Le dernier jardin ouvrier" 1 & 2 -Altuglas- 30 x 70 cm- 2015



"Souvenir d'une cité jardin" Métal-20 x 30 x 30 cm

LES DIEUX DU STADE 39-45 est évidemment une référence directe aux nombreux films de la cinéaste Leni Riefenstahl chargée par Hitler de glorifier le corps aryen, en particulier dans un film intitulé « Les Dieux du stade ». Restée nazie jusqu'en 1945, elle fut sauvée par les Américains qui lui ont permis d'émigrer aux Etats Unis où elle continua de travailler et de connaître un certain succès.

The Gods of the Stadium 39-45 is a direct reference to a number of films by Leni Riefenstahl commissioned by Hitler to glorify the Aryan form, in particular in a film entitled "Les Dieux du Stade." Remaining a Nazi until 1945, she was saved by the Americans who permitted her to immigrate to the United States where she continued to work and know a certain success.

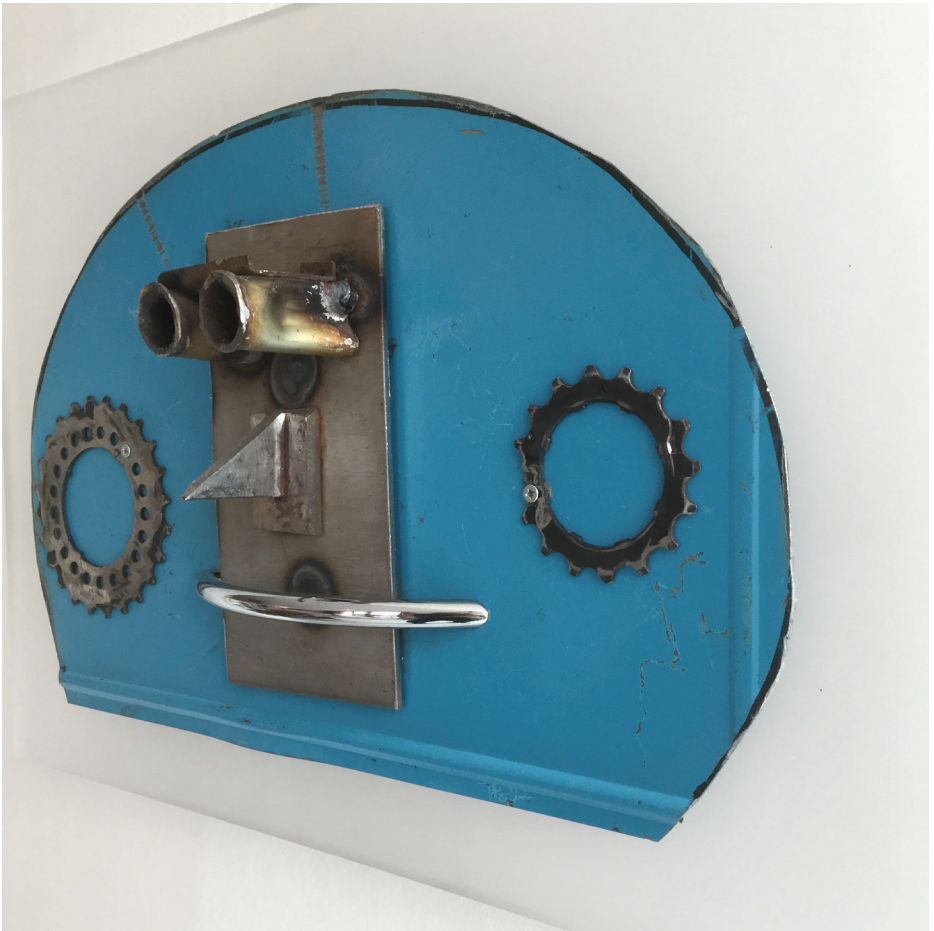


"Les Dieux du Stade 39-45 Leni, merci..." Métal. (70 x 110 x 25 cm) 2015

L'AVEU I

L'un des portraits en métal est une métamorphose de visage qui pourrait être inspirée du film de Costa Gavras « l'Aveu » .(Le héros de la guerre d'Espagne est dépouillé et bafoué par le système communiste auquel il a lui-même participé naguère avec conviction. Il perd son visage, on l'affuble d'étranges lunettes de soudeur qu'il doit porter dans les couloirs qui le mènent vers les interrogatoires).

One of the Portraits in Metal is a metamorphosis of a face that could be inspired by l'Aveu, a film by Costa Gavras. (This hero of the Spanish War is deprived and trampled by the communist system in which he, himself, had formerly participated with conviction. He loses his face, he dons strange welding goggles, which he must wear in the hallways that carry him toward his interrogators).



"L'Aveu I" - bas relief métal - (40 x 30 cm) 2015

SAINT SÉBASTIEN

[Mythologie chrétienne]

Saint Sébastien est un martyr romain qui aurait vécu au III^e siècle. Ce centurion converti au christianisme fut victime de persécutions. Attaché à un poteau, il fut transpercé de flèches. Très nombreuses sont les représentations de Saint Sébastien, il apparaît presque toujours criblé de flèches, le corps langoureusement déhanché, le visage doux.

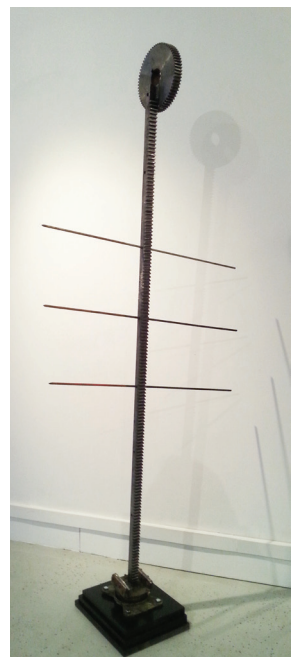
Les sculptures de bois et d'altuglas et de métal reprennent ce thème en le dépouillant à l'extrême. C'est la métamorphose d'un être de chair en idée. Il reste du personnage la position debout, le transpercement, la blessure figurée par la goutte de sang.

Saint Sebastian

[Christian mythology]

Saint Sebastian is a Roman martyr who had lived in the 3rd century. This centurion converted to Christianity and became a victim of persecution. Having been tied to a post, he was pierced by arrows. In the many depictions of Saint Sebastian that exist, he almost always appears riddled with arrows, his body languid and limp, his face at peace.

The sculptures of wood, altuglas and metal take up this theme, while stripping it to the extreme. It is the metamorphosis of a being in flesh into an idea. The figure rests standing, pierced, the wound suggested by the drop of blood.



"Saint Sebastian" - 3 sculptures - bois (30 x 3 x 180 cm) / Altuglas (30 x 30 x 200cm) / métal - 2015

MARIE-CLAUDE DESHAYES-RODRIGUEZ

Marie-Claude Deshayes-Rodriguez invente, à travers la technique de la tapisserie de haute lisse, son propre langage mais aussi ses propres mythes. L'enjeu pour elle est de s'approprier certaines des histoires de la mythologie et des thèmes des Métamorphoses d'Ovide, en infléchissant leur sens pour donner à voir essentiellement des moments heureux, la vie qui triomphe, la vie belle.

Le paysage reste, même lorsqu'elle travaille sur des éléments du corps humain, le sujet principal de son travail. Il est perçu chez l'artiste comme un mythe à lui seul, insaisissable, hostile ou merveilleux, quelque chose qui dépassera toujours l'homme et le remettra à sa juste place.

Il est rare aujourd'hui de voir dans des expositions d'art contemporain des tapisseries réalisées entièrement (du carton à la pièce finale) par l'artiste, qui sont des pièces uniques et qui ne sont pas issues de manufactures.

La tapisserie est un fil qui devient une image, une langue, un message, une forme de communication. Les motifs et les images sont un langage symbolique qui imite le monde qui nous entoure, ils sont utilisés pour informer. Au fil du temps, les signes deviennent les langages fondamentaux des mythes ou des métaphores.

Le tissage est l'une des activités les plus anciennes des hommes. Le tissu fait intimement partie de l'histoire de l'être humain, il l'accompagne toute sa vie, sous forme de vêtement protecteur ou décoratif, du linge au linceul. Comme le tissage, la tapisserie de haute lice naît, elle aussi, de l'entrecroisement de fils. Cette technique particulière fait surgir des images, elle constitue un langage en soi. L'assemblage de fibres de laine, de soie, de lin, de coton, de chanvre... transmet un message et constitue une sorte de reflet symbolique du monde.

Le travail de Marie-Claude Deshayes-Rodriguez ne se limite pas à des fins esthétiques. Avec un langage personnel, elle transforme des mythes anciens en de nouvelles propositions. Le but essentiel de la représentation du mythe est de faire surgir un sens nouveau, associé à une nouvelle proposition esthétique.

Dans ses autres œuvres qui, elles aussi, ont à voir avec la chose tissée, elle poursuit sa recherche de sens avec d'autres techniques et d'autres matériaux. La technique de l'application consiste à appliquer des tissus découpés sur un support textile et à les y rebroder. Une nouvelle vie est ainsi donnée à des tissus qui ont déjà une histoire : cravates, foulards, fragments d'habits ou d'ameublement. L'artiste instaure entre ces tissus porteurs d'histoires inconnues un dialogue qui passe par les textures et des couleurs. Dans ses boîtes, elle met en scène des objets tridimensionnels faits de tissus cousus sur des structures de fil métallique, là aussi elle travaille les mythes...

Marie-Claude Deshayes-Rodriguez invents, through the technique of high-warp tapestry, her own language but also her own myths.

Her challenge is to capture some of the stories from ancient mythology and themes from Ovid's *Metamorphoses*, while deflecting their original sense and, instead, offering beautiful scenes that emphasize the positive moments when Life triumphs.

Even when depicting the human body, landscape still remains her primary subject. The artist sees the world as a myth in itself: elusive, hostile, wonderful, an entity that exceeds humanity, that puts Man in his rightful place.

It is rare today to see a contemporary exhibition featuring tapestries created entirely by an artist that are unique works, and not something issued by a manufacturer.

Tapestry is a thread that becomes an image, a language, a message, a form of communication. Motifs and images are symbolic fragments of languages, that in one hand mirror the world around us, and on the other hand they are used as elements in new visions, new compositions or simply to inform. In other words, signs become fundamental elements of all languages, used to compose with also our myths and metaphors.

Weaving is one of Man's most ancient activities. Fabric has played an intimate role in human history, it accompanies one's life in the form of protective or decorative clothing. Like weaving, high-warp tapestry was born *l'entrecroisement de fils*. This particular technique brings out images and constitutes a language in itself. The combination of fibers of wool, silk, flax, cotton, hemp... transmit a message and constitute a sort of symbolic reflection of the world.

The work of Marie-Claude Deshayes-Rodriguez does find its limit solely in aesthetics. Through a personal language, she transforms ancient myths into new propositions. The essential purpose of a myth is to bring out a new meaning associated with a new aesthetic proposal.

In her other works, which continue on in a woven medium, she pursues her search for meaning using other techniques and materials. The construction of this work consists of applying the cut fabric upon a base where they are then embroidered. New life is thus given to fabrics that already have their own histories: ties, scarfs, fragments of clothes or furniture. In this fabric, these bearers of unknown stories, the artist develops a dialogue whose words are of texture and colour. In these boxes, she places these three-dimensional figures of fabric and metal wire, as she continues her exploration of mythology...

ICARE, PHAÉTUSE, ARGUS sont des personnages de la mythologie grecque revue par le poète latin Ovide dans ses « Métamorphoses », très beau poème dont la force des images est pour moi une source d'inspiration. L'enjeu est de m'approprier certaines de ces histoires de métamorphoses en infléchissant leur sens. Mettant en exergue certains aspects, je tente d'en proposer plastiquement ma propre interprétation.

Ainsi, dans la tapisserie Icare dans la lumière, j'ai préféré représenter Icare tout au bonheur d'être dans la lumière alors que l'iconographie traditionnelle le représente dans sa chute. J'ai aimé représenter Icare heureux. Toutefois, le destin qui se profile est évoqué par l'île du premier plan sur laquelle le cousin d'Icare, Perdrix, tué par Dédale et métamorphosé en oiseau qui ne vole pas (la perdrix) attend sa vengeance. Dans l'instant de la tapisserie, Dédale, le père d'Icare vole encore sagement à l'abri des nuages. Dans la tapisserie, la vie triomphe encore... et elle est belle.



Icare dans la lumière 2014 (168x145cm) Tapisserie de haute lice Coton, laine, lin, rayonne

Icarus, Phaetusa, and Argus are three characters from Greek mythology that exist in Ovid's *Metamorphoses*- a beautiful poem whose strong imagery has been a source of inspiration to me. The challenge is to capture these stories of metamorphosis while inflecting their meaning with my own perspective. By highlighting certain aspects, I try to offer my own tangible interpretation.

Thus, in the tapestry *Icare dans la Lumière* (Icarus in the Light), I chose to represent Icarus in complete happiness in the light of the sun, while more traditional depictions tend to represent his fall. I prefer to show Icarus as happy. However, his looming destiny is embodied by the island in the foreground, on which Icarus' cousin, Perdix, awaits his vengeance after having been killed by Daedalus and changed into a bird who cannot fly (a partridge). In the moment of the tapestry, Daedalus, the father of Icarus, flies wisely under the cover of the clouds. In this moment, life still triumphs... and is beautiful.

PHAÉTUSE est un personnage moins connu. C'est la sœur aînée de Phaéton qui, pleurant son frère, reste tellement longtemps près du corps de ce dernier que les dieux la métamorphosent en arbre. Elle prend racines, son corps s'entoure d'écorce, ses cheveux deviennent des rameaux enfeuillés... Chez Ovide, elle est effrayée de cette transformation. Dans ma tapisserie, elle est représentée avec un visage serein, elle s'accommode de sa métamorphose, elle semble découvrir un nouvel univers qu'elle aborde avec curiosité. La présence des deux huppes renvoie au mythe persan de la Conférence des oiseaux, un mythe initiatique où la huppe mène ses congénères vers la découverte d'eux-mêmes.

Phaetusa is a lesser-known character. She is the elder sister of Phaeton who, mourning her brother, stays next to his body for such a long time that the gods transform her into a tree. She grows roots, her skin turn to bark, her hair becomes leafy branches... In Ovid's poem, she is frightened by this transformation. In my tapestry, she is depicted serene, she accepts her metamorphosis, she seems to discover a new universe that she approaches with curiosity. The presence of the two hoopoes refers to the Persian myth of the Conference of the Birds, in which the hoopoe leads his fellows to discover themselves.



Phaétuse.métamorphosée en arbre (détail) 2015-2016 (87x87)Tapisserie de haute lice



Phaétuse, l'envers de la tapisserie...

Argus au cent yeux qui jamais ne se ferment ensemble est le fidèle serviteur de Héra. Il est victime d'une des éternelles querelles entre les époux Zeus et Héra. Chargé de surveiller la jolie nymphe Io métamorphosée en génisse par Zeus pour la soustraire à la jalousie de Héra, il est tué par Hermès, l'envoyé de Zeus. Triste d'avoir perdu Argus Héra recueille ses cent yeux et les pose sur les plumes du paon qui devient un animal sacré...



Argus, with his one hundred eyes that never close, is the loyal servant of Hera. He is the victim of one of the eternal quarrels between Hera and her husband, Zeus. While charged to watch over the pretty nymph, Io, who had been transformed by Zeus into a heifer in order to hide her from Hera's jealousy, Argus is killed by Hermes, at Zeus' order. Sad to have lost Argus, Hera collects his one-hundred eyes and places them upon the plumes of the peacock, which from then became a sacred animal.



Argus et le paon- 42 x 43 cm -Coton, lin

LES CHIMÈRES

Dans cette tapisserie, le personnage central est la Chimère, être mythologique et hybride, à la double tête de bouc et de félin, à la queue de serpent. Elle était maléfique et dévastait un pays de Grèce et fut vaincue par Bellérophon et son cheval ailé Pégase. Ce combat mythologique de deux êtres hybrides a engendré dans la tapisserie l'évocation d'autres histoires, issues d'une réflexion sur les pensées chimériques.

Certaines sont vaines et mènent à des impasses. C'est le cas dans le roman de Gombrowicz « Cosmos » dont les deux héros, découvrant sur le bord d'un chemin un petit oiseau pendu, se mettent à imaginer une histoire improbable. Ces pensées chimériques sont nourries de vent et ne débouchent sur rien. L'histoire se dégonfle.

En revanche, les chimères qui ont animé Jean-Jacques Audubon à répertorier tous les oiseaux d'Amérique du Nord au début du XIX^e siècle ont abouti à une œuvre magnifique et aujourd'hui on le tient pour un des premiers écologistes. L'oiseau central de la tapisserie est une spatule rosée, animal aujourd'hui disparu et représentée par Audubon.

The Chimeras.

In this tapestry, the central figure is the Chimera, a hybrid mythological being with a double-head of a goat and a feline, and the tail of a serpent. It was a maleficent creature that, while devastating Greece, was defeated by Bellerophon and his flying horse, Pegasus. This mythological battle of two hybrid beings evokes stories beyond what is represented in the tapestry, it encourages reflection upon chimeric thoughts. Some are vain and lead only to dead-ends. This is the case in Gombrowicz's novel, Cosmos, in which the two heroes discover a hanged bird along the side of the path, and thus begin to imagine an improbable story. These chimeric thoughts are built of nothing but wind and ultimately lead nowhere. Thus, the story deflates. However, it was also chimeras that inspired Jean-Jacques Audubon to catalogue all of the birds of North America at the beginning of the XIX century, which resulted in a magnificent work for which Audubon is regarded as one of the first ecologists. The central bird in the tapestry is a roseate spoonbill, an animal represented by Audubon that has now disappeared.



MONTAGNES ROUGES C'est une sorte de métaphore de la vie humaine. La puissante nature des montagnes met les humains à leur juste place.

"Red Mountains". This tapestry is a sort of metaphor for human life. The powerful nature of the mountains puts humanity in its rightful place.



Montagnes rouges - 300 x 100 cm - Coton, laine, lin



Trois chaînes de montagnes - 90 x 90 cm - Application sur support de coton : soies et rayonnées

LE SERPENTAIRE EN SAINT GEORGES et **L'ÉCHASSIER ÉLÉGANT** sont des sculptures faites de fils de cuivre étamés et de morceaux de tissus anciens qui vivent une nouvelle vie sur des animaux fantastiques. A l'origine, la découverte du Saint Georges terrassant le dragon de Paolo Uccello au musée Jacquemart-André Saint Georges terrassant.

Le serpentaire incarne sous une forme grotesque la figure de Saint-Georges terrassant le dragon. Cette sculpture figure deux métamorphoses : celle de Saint Georges en oiseau et celle du dragon en serpent. L'échassier élégant est la métamorphose de la belle dame rose qui attend, impavide, que son chevalier ait fini de terrasser le dragon dans le tableau d'Uccello.



Grand serpentaire en Saint Georges - 35 x 35 x 45 cm - Boîte. Sculpture cuivre et tissus

The Serpent as Saint George and **Elegant Wading Bird** are sculptures of copper wire and antique fabric that live a new life as these fantastic animals. Originally, the discovery of Saint George slaying the dragon by Paolo Uccello at the Jacquemart-Andre museum

The serpent incarnates Saint George slaying the dragon in a grotesque form. This sculpture presents two metamorphoses: that of Saint George into the bird, and that of the dragon into the serpent. L'Echassier Elegant represents the metamorphosis of the beautiful pink lady who fearlessly awaits her knight as he slays the dragon in the tableau by Uccello.

Echassier élégant assistant au combat contre le dragon - 25 x 25 x 25 cm - Boîte. Sculpture textile Cuivre étamé et tissus



Regards

Le regard, l'œil est l'organe premier du plasticien. Tout chez lui repose avant tout sur le regard, le sien et celui des regardeurs confrontés à ses productions. L'œil et le fragment de visage qui l'entoure est une manière de paysage.

The gaze, the eye is the most important organ of the artist. For him, everything rests upon the gaze, both his own that that of his viewers when they are confronted with his works. In a way, the eye and the facial fragment that surrounds it is a landscape.



Œil bleu pensif - 8 x 8 cm - Coton, laine

Un regard bleu sur Janus - 36 x 24 cm - Boîte Technique mixte. Haute lice et collage de tissus

Le Regard bleu d'un homme. (22 x 14 cm - Coton, laine

JOCELYNE WEISS

Diplômée de la Femis, Jocelyne Weiss est vidéaste, plasticienne et sculptrice. Elle se nourrit de sa pratique vidéo dans son travail plastique principalement dans ce qu'elle appelle la transformation de la matière brute.

Les films qu'elle a réalisés se basent sur des images d'archives pour lesquelles elle ne disposait que de très peu d'informations. Une sorte de matière "brute" qu'elle interroge afin d'en comprendre le sens. Elle envisage le bloc de pierre, de la même manière qu'elle envisage les images d'archives dans ses films. Elle n'essaie pas de lui imposer une forme ou une image, mais cherche à trouver et à dégager ce qu'il lui cache. Son travail est nourri du hasard et de la spontanéité.

De ces sculptures, dont 5 seront présentées dans cette exposition, émergent des éléments visuels identifiables, souvent des visages ou des éléments du visage, dans des formes relativement géométriques très douces.

Les œuvres de Jocelyne Weiss sont comme des fragments de sculptures découvertes dans des fouilles archéologiques. Par certains aspects elles semblent inspirées soit des sculptures préhistoriques, ibériques, soit de la statuaire greco romaine, soit de la sculpture contemporaine. Leur temporalité reste donc énigmatique et ouvre un champ des possibles à la personne qui les regarde. Leur titre vient aussi brouiller un peu plus les pistes.

A la manière du mythe ou de la métaphore, les sculptures de Jocelyne Weiss fonctionnent comme un cadre ou un symbole sur lequel le spectateur peut projeter sa propre histoire.

Ces œuvres présentent des formes émergentes, à peine reconnaissables, mais en même temps familières, qui résonnent dans notre inconscient. Le sens ne nous est pas imposé, mais suggéré.

L'artiste nous propose ainsi un geste mutuel, où chacun apporte ses références et construit une histoire avec elle. Son travail devient une collaboration entre l'artiste et le spectateur.

Par-dessus tout, le travail de Jocelyne Weiss nous plonge dans le processus même de la métamorphose. Au lieu de nous présenter une norme avant et après la représentation, Jocelyne Weiss nous montre le changement en lui-même. Elle nous inclut dans ce processus et nous devenons des participants actifs et des témoins de la métamorphose. Le spectateur joue un rôle dans la maturation de ce concept à moitié formé. C'est seulement dans notre esprit qu'il peut atteindre son état final.

Tout comme dans l'examen de la mythologie antique, son travail nous permet de prendre en compte notre propre histoire par rapport à la leçon à portée de main. Elle nous permet de plonger paradoxalement dans un récit tout en acquérant une vision objective de nous-mêmes et de notre expérience.

Graduated from La Femis , Jocelyne Weiss is videographer,plactician and sculptor. Her video practice nurtured her fine art work, mainly in what she describe as a transformation of raw substances.

The films she made are based on an archive footage, for which she had only very little information, a kind of “raw” materials, which she question, hoping to understand its meaning.

Exactly in the same way she foresees the stone, and she does not try to impose on the stone a form nor an image, but rather she seeks to find or to identify what is hidden in it.

Her work is nourished by chance and spontaneity.

In the 5 sculptures she chose to present in this exhibit, are emerging identifiable visual elements, and often faces or rather facial features, in relatively geometric forms, very soft.

The works of Jocelyn are like the fragments of sculptures discovered in an archeological site. In one moment she seems inspired by prehistoric sculpture, Iberian, in another by Greco-Roman statues, and in yet another moment, contemporary sculpture. Thus, their temporality fuels their mystery, opening a world of possibility to their viewer, as their titles aid them in evading any simple summation.

Just like a myth or metaphor, Jocelyne Weiss’ sculptures function as a framework or symbol upon which the viewer can form his own story.

This collection exhibits emerging forms, barely recognizable, and yet also somehow familiar. She presents shapes that strike a resonance in our subconscious.

A meaning is not forced upon us, but rather hinted at. She hands us a mutual gesture, something we have in common, and from there we build along with her.

The vagueness of the forms and their equally enigmatic titles allows us the freedom to suppose, to fill in the gaps, to assert ourselves.

Her work becomes a collaboration of artist and viewer.

Above all, Weiss’ work thrusts us into the very process of metamorphosis. Instead of presenting us with a standard before-and-after depiction, Weiss shows us the change itself. She incorporates us in this process, and we become active participants and witnesses of the metamorphosis. The viewer plays a role in the maturation of this half-formed concept. In our minds alone can it reach its final state.

Just as in examining ancient mythology, her work allows us to hold our own story in comparison to the lesson at hand. It allows us to paradoxically plunge into the narrative while also gaining an objective view of ourselves and our experience.



Crâne - 20 x 18 x 21 - albâtre



Komok - albâtre 20 x 18 x 18



Arp - stéatite 30 x 11 x 17

Volume Abstrait- stéatite 20 x 13,5 x21





Sommeil - stéatite - 20 x 9 x 21



MÉMOIRE
DE
L'AVENIR

Mémoire de l'Avenir

45/47 rue Rampeau Paris 20 +33 9 51 17 18 75

M° Belleville [L2 - 11] - Ouverture Lundi-Samedi 11H-19H

Com/expo mc.berdaguer@memoire-a-venir.org

www.memoire-a-venir.org

Visuel de couverture "*le dernier jardin ouvrier*" **Marcel**

